

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8

Six mois. 4 fr.

JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5, et au Bureau central, rue de la Bourse, 9

LES ANNONCES SONT REÇUES CHEZ M. V. FOURNIER, RUE CONFORT, 14

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.
Six mois . . . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

BONIMENT

Ne vous semble-t-il pas qu'ils ne marchent guère?

Si quelque preuve manquait pour démontrer l'impuissance native des restaurateurs de trône et des cuisiniers de monarchie, on la trouverait vite dans l'agitation stérile à laquelle ils se livrent, dans leurs manœuvres infécondes qui n'ont encore produit qu'un ridicule.

Aujourd'hui, trois grandes semaines après « l'événement » célébré par toutes les trompettes des journaux dévoués, on n'a pas avancé d'une semelle, pas bougé d'un cran, les choses en sont au même point qu'au moment de l'embrasade des deux cousins, et il faut reconnaître que si la fusion a un pied qui remue, elle a l'autre qui ne va guère.

Et pourtant rien ne leur manque à ces messieurs pour mener leur entreprise à bien, pour conduire leur barque au port ! Personne ne les embarrasse, nul ne les gêne !

Toutes les libertés, toutes les prérogatives, toutes les commodités qu'on refuserait à d'autres, ils les ont, ils les possèdent, ils en jouissent, usent et mésusent à leur aise.

La liberté de réunion, la liberté d'association, la liberté des banquets, des voyages, des rassemblements, tout cela est à leur entière, complète et absolue disposition.

Les ducs, les comtes, les marquis font la navette entre Frosdhorff et Villers-sur-Mer, dans le but avéré, connu, reconnu de renverser le gouvernement de la république, de démolir les institutions sauvegardées par la parole d'honneur du maréchal de Mac-Mahon, de changer le drapeau national, — et pas un commissaire de police, pas un gendarme, ne s'aviserait de se présenter à la descente du wagon et de dire à ces commis-voyageurs en royauté :

Donnez vous la peine de rentrer chez vous et de rester tranquilles !

Les pèlerinages politico religieux s'accomplissent en toute tolérance et désinvolture. Il n'est pas de semaine où douze ou quinze cents personnes des deux sexes ne se rendent en troupe à quelque Paray-le-Monial, en priant publiquement la vierge Marie de ramener Henri V sur le trône de ses pères, — et pas un agent d'autorité, pas un garde urbain, pas un garde-champêtre, ne se permettrait de hasarder cette observation timide : — Messieurs, les rassemblements sont défendus.

Des évêques, désertant leur domaine religieux, se lancent à crosse perdue dans ces tentatives de restauration royaliste, il n'est pas jusqu'au Pape dont on sollicite l'intervention pour donner au comte de Chambord ce conseil d'ami : — Acceptez le drapeau tricolore !

Et le ministre de l'intérieur se garderait bien de faire remarquer à ces évêques remuants, qu'ils s'écartent de leur rôle, de leur mission et de leur caractère, de renvoyer ces Eminences à leurs mandements sur le carême et les offices de leur culte ;

Et notre ambassadeur à Rome, l'ambassadeur de la République française, n'aurait jamais l'audace de faire observer respectueusement au Saint Père qu'il existe de par le monde, un principe de non intervention qui interdit aux souverains étrangers de s'immiscer dans les affaires intérieures du voisin !

Enfin, comme bouquet, les feuilles de la monarchie ne tarissent pas un jour, tout en prêchant leur saint, d'accabler les républicains en bloc des injures les plus grossières, des invectives les plus basses, de les appeler bandits, voleurs, assassins, incendiaires, d'exciter contre eux les haines les plus féroces, de les vouer aux pontons et à la mitraille...

Et au milieu de ce débordement de violences, aucun procureur de la République n'intervient pour dire à ces enragés :

— Il me semble que vous excitez les citoyens à la haine et au mépris les uns des autres...

Tout cela nous ne l'inventons pas, tout cela se voit, tout cela se pratique en plein jour, en plein soleil.

Il n'est rien, pas un moyen d'action ou de propagande que les entrepreneurs de fusion n'aient à discrétion. Rien ne leur est refusé, interdit, contesté.

En présence de ces agissements dont quelques-uns conduiraient les républicains en police correctionnelle, — essayez d'un pèlerinage ! — le gouvernement reste neutre et indifférent, et les préfets ferment les yeux...

Mieux encore, la majorité de l'Assemblée, de l'Assemblée souveraine et toute puissante, sympathise de cœur et d'intentions avec ces mousquetaires royaux.

D'après les journaux bien informés, le jour où on portera à la tribune de Versailles la proposition suivante : — La monarchie légitime est rétablie,

Cette proposition sera votée haut la main par 400 voix contre 339...

Eh bien, malgré cela, en dépit de ces efforts, de ces manœuvres qui se produisent sans l'ombre d'une difficulté ou d'un obstacle, on n'avance pas, ou si peu que rien ; sur cette large route ouverte, déblayée, balayée, vierge d'ornières et de casse-cou, la monarchie fusionnée ne marche que d'un pas débile et hésitant.

Avec tous ces atouts dans la main ou dans la manche, on n'a pas encore retourné le Roi !

Pourquoi ? Qu'y a-t-il donc ?

Quel est le plomb sous l'aile ? Quel est le *phylloxera* qui ronger par la racine la fleur de lys royale, dessèche sa sève et l'empêche de s'épanouir ?

Ce plomb sous l'aile, ce *phylloxera*, c'est la répulsion intime du pays, la répugnance invincible de l'opinion publique contre le droit divin et la légitimité royale.

supérieur, il est défendu de parler politique dans cette enceinte ; ainsi, tenez-le pour dit et bien dit, car vous n'ignorez point que je suis d'un caractère à faire exécuter les consignes. Allez !

Le président d'âge. — Nous avons à procéder d'abord à la formation du bureau. — Commençons par la nomination du Président....

Le préfet Brasdefer. — Président, président, voilà qui me semble bien politique.

Le président d'âge. — Pourant, M. le Préfet...

Le préfet Brasdefer. — Il n'y a pas de pourtant... Puisqu'on dit Président de la République, président de l'Assemblée nationale, c'est bien de la politique ça.

Le président d'âge. — Remarquez qu'on dit aussi, M. le Préfet : Président de Tribunal, Président de Chambre, Président de Société de secours mutuels, Président de Club de Vélocipèdes... D'ailleurs, la loi est formelle, nous devons nommer un Président.

Le préfet Brasdefer. — Va pour le Président, je vous accorde votre Président. — Après tout je ne suis pas un ours. — Seulement, ne nous écartons pas de la ligne.

Le président d'âge. — Maintenant, les Secrétaires.

Le préfet Brasdefer. — Secrétaires, n'y a-t-il pas Secrétaires d'Etat ?

Le président. — Oui, mais il y a aussi secrétaire du Cercle viticole.

Le préfet. — Bon, bon, je ne m'oppose pas.

Cette répulsion, cette répugnance, les monarchistes la nient, la contestent, affectent de n'y pas croire, et vous répondent en haussant les épaules : — L'opinion publique, qu'est-ce que c'est que ça ?

Mais malgré eux, malgré leurs dénégations et leur incrédulité feinte, cette antipathie profonde de l'opinion, ils l'éprouvent, ils la sentent, ils la subissent, ils la redoutent.

Comme un ennemi caché, elle se loge dans les replis de leur conscience, dans les cases de leur cerveau ; elle fait entendre à leurs oreilles inutilement bouchées, ce bourdonnement constant et importun : La France ne veut pas de vous !

De là viennent leurs hésitations, leurs tergiversations, leurs timidités et leur manque d'audace.

Car autrement, qu'auraient-ils à craindre ?

La force légale, ils l'ont, puisqu'elle réside dans l'Assemblée ;

La force matérielle, ils l'ont, puisque l'armée obéit à l'Assemblée ;

La force de l'unité, ils l'ont, puisque la fusion est faite.

Mais ce qui leur manque avant tout, c'est cette force impalpable, insaisissable, insoumise qui s'appelle l'opinion publique.

Qu'ils ne s'y trompent pas, du haut en bas de l'échelle sociale, l'opinion publique se dresse contre eux.

Chez l'ouvrier, ce n'est pas de naissance.

Chez le paysan, le spectre de la dime, le souvenir des tailles, le retour possible aux prérogatives seigneuriales, lui font repousser avec horreur, un régime qui prend pour devise : — la Révolution est un crime !

Quant au bourgeois, au bourgeois conservateur qui a lu Voltaire, il respecte les autorités et les gendarmes, mais il n'entend pas qu'on lui impose les billets de confession, la messe obligatoire et le repos du dimanche.

FEUILLETON DE LA MASCARADE

PAS DE POLITIQUE !

Pas de politique ! Voilà le mot d'ordre. M. Beulé l'a dit, le Français l'a répété, et les préfets de l'Ordre moral ont reçu sur ce point des instructions carabinées ;

Tellement carabinées qu'elles ont amené le plus étrange des conflits dans le département de la Durance, dont le Conseil général a dû interrompre sa session en présence de la raideur intraitable du préfet de l'endroit.

Le préfet de la Durance, M. Brasdefer, est un ancien lieutenant de gendarmerie dont l'inflexibilité sur la consigne n'a jamais connu d'obstacles.

C'est lui qui dans une tournée départementale, voyant une tache de rouille de la largeur d'une tête d'épingle sur le sabre du gendarme Pandore, lui infligea premièrement huit jours d'arrêts forcés.

L'année suivante, le lieutenant Brasdefer trouva une autre tache de rouille sur la carabine du gendarme Labricot.

— Quinze jours de prison au gendarme Pandore pour n'avoir pas nettoyé son sabre !

— Mais mon lieutenant, dit Pandore, ce n'est pas mon sabre, c'est la carabine de Labri...

— Pas de réplique, N.-d.-D., où je double ! L'année d'après, troisième tache de rouille sur la plaque de ceinturon du gendarme Chopinel.

— Un mois de prison au gendarme Pandore pour troisième récidive.

— Cependant, mon lieutenant, puisque c'est le ceinturon de Chopi...

— Vous voyez bien, h.... d'imbécile, que la tache de rouille y est encore !

Un tel homme était bien fait pour administrer le département de la Durance, dont les aspirations révolutionnaires se font jour dans l'officine d'un pharmacien qui affecte cyniquement de manquer la messe le dimanche.

Aussi, le général Dutemple avait-il désigné du premier coup ce fonctionnaire modèle au mouvement préfectoral du 24 mai.

— Vous verrez qu'il saura les mâter et rondement, avait prédit l'illustre épée !

La session du Conseil général de 1873, devait démontrer l'exactitude rigoureuse de cette prophétie.

Voici du reste le procès-verbal exact de cette séance mémorable, que nous transcrivons textuellement.

Conseil général de la Durance

Séance unique du 18 août 1873

Le préfet Brasdefer. — Messieurs, avant d'ouvrir la séance, je dois vous rappeler que, par ordre

Le président. — Nous allons passer au vote !

Le préfet Brasdefer. — Comment au vote !

Le président. — Au scrutin, si vous préférez.

Le préfet Brasdefer. — Pas davantage. Vote, scrutin, si je les laissais marcher, ils me feraient du coup des élections législatives.

Le président. — Cependant, pour former notre bureau...

Le préfet. — Formez-le comme vous voudrez, mais pas de scrutin, ni de vote.

Le président. — Alors, par assis et levé.

Le préfet. — Assis et levé, il me semble que j'ai vu ça à Versailles dans des cas politiques ; pour-tant, comme il n'y a pas de scrutin, je vous permets assis et levé pour une fois, — mais ne recommencez pas !

Le président. — A présent, messieurs, aux affaires. Les dossiers que nous avons à examiner sont au nombre quatre-vingt-neuf...

Le préfet. — 89 ! Qui parle de 89 ?

Le président. — C'est le nombre des dossiers déposés.

Le préfet. — Peu importe ! Je ne veux pas qu'on dise 89 ! 89 est politique au premier chef ; ce chiffre rappelle les plus mauvais jours de notre histoire et peut prêter à des interprétations fâcheuses.

Le président. — Alors comment dire ?

Le préfet. — Dites 88 plus un, 91 moins deux, tout ce qu'il vous plaira, sauf 89.

Le président. — La discussion est ouverte sur

Fantômes que tout cela, disent les légitimistes, nous savons vivre de notre temps.

Fantômes, et qui nous le prouve? Quelles sont les déclarations précises, positives, authentiques, qui établissent clairement que la royauté d'Henri V ne serait pas la royauté du moyen âge et du *syllabus*?

Les monarchistes ne manquent pas une occasion de dire aux républicains :

— Reniez-vous les excès de votre parti? Reniez-vous la Terreur, reniez-vous la Commune, reniez-vous les otages? Oui certes, nous les renions!

Mais, nous sera-t-il permis à notre tour de demander aux royalistes de droit divin :

Reniez-vous la Saint-Barthélemy? Reniez-vous la révocation de l'édit de Nantes?

Reniez-vous les dragonnades?

Reniez-vous les débauches publiques de Louis XIV, les incestes du régent Philippe, les orgies crapuleuses de Louis XV?

Vous accusez la République d'apporter dans ses bagages la guillotine, l'ivrognerie et le pétrole.

Et votre royauté qu'apporte-t-elle?

Si l'on veut faire le compte des excès, des cruautés et des crimes, le résultat ne sera pas douteux.

La nation le sent et le sait; elle n'a point perdu la mémoire; elle n'a point oublié les tyrannies et les hontes de ces races royales, dont on prétend lui imposer aujourd'hui la dictature héréditaire.

Tout en réprouvant les violences coupables des émeutes populaires, le pays est attiré par un courant irrésistible vers la République, dont les principes représentent le droit et la vérité.

Il sent que l'avenir est là; son instinct l'y pousse, et le détourne avec dégoût d'une monarchie qui repose sur l'hérédité politique, une iniquité, et sur le droit divin, un mensonge.

Et voilà pourquoi la Fusion est muette.

JACQUES BARBIER.

BIGARRURES

Allons, le petit se fait bien! Pas trop mal son discours à la députation « d'ouvriers » qui ont traversé le détroit pour aller fêter le 15 août à domicile.

Je trouve dans l'héritage paternel le principe de la souveraineté nationale et le drapeau qui le consacre.

Ce principe, le fondateur de notre dynastie l'a résumé dans cette parole à laquelle je serai toujours fidèle : *Tout pour le peuple et par le peuple.*

Comme vous voyez, ce n'est pas trop malade au moment où le drapeau blanc cherche à partir de son stui, au moment où deux messieurs tripotent ensemble la propriété de la France, sans plus se soucier des dix millions d'électeurs qui l'habitent qu'un aveugle d'une paire de lunettes.

Le dossier numéro un — Chemin vicinal de grande communication, de Chauvigny-le-Bas au chef-lieu de canton Moussigneux. — La parole est au rapporteur.

Le rapporteur. — Messieurs, la création de cette nouvelle voie de communication s'impose d'une façon particulière à votre sollicitude. Par suite de l'état déplorable des chemins qui desservent leur commune....

Le préfet Brasdefer. — Evitez de prononcer ce mot là....

Le rapporteur. — Mais il me semble que commune....

Le préfet. — Le mot commune, Monsieur, rappelle l'abominable insurrection du 18 mars. Dans ces conditions, parler de commune c'est parler politique.

Le rapporteur. — ...qui desservent leur localité....

Le préfet. — C'est cela.

Le rapporteur. — Les habitants de Chauvigny-le-Bas se voient dans l'impossibilité radicale....

Le préfet. — Hein? Radicale, y pensez-vous!

Le rapporteur. — Radical est employé ici, monsieur le préfet, dans un sens purement qualificatif....

Le préfet. — Qualificatif ou non, radical désigne le parti des ennemis de la famille, de la religion, de la propriété, et je ne souffrirai jamais que radical... Abstenez-vous de radical que vous avez eu l'imprudence de prononcer.

Evidemment ce n'est pas le jeune élève de Wolwich qui a rédigé ce petit morceau oratoire, et quel qu'avancé qu'il soit dans sa rhétorique de collège, il aurait eu quelque peine à trouver cette péroraison bien sentie.

Mais c'est déjà quelque chose que de l'avoir prononcée sans bégayer, et l'on sent que l'oiseau veut à sortir de sa coquille.

Nous ne nous attarderons pas bien entendu à discuter le devise paternelle et avunculaire. On connaît suffisamment ce que papa et tonton ont fait *par le peuple et pour le peuple.*

Par le peuple ils sont montés avec effraction sur le trône, et ont organisé ces tours de cartes bisautées appelés plébiscites;

Pour le peuple, ils ont machiné les massacres de trois invasions avec apo théose de Co-saques et de Prussiens.

Tout cela est archi connu. Mais pour que l'héritier légitime de ces désastres, sit l'effronterie de venir proposer ses ours, publiquement, en plein soleil; pour qu'un certain nombre de gens se disent avec un petit mouvement d'épaules à moitié convaincu : — Eh mon Dieu! pourquoi pas?

Il faut que l'apostrophe de M. Leroyer aux fusionnistes, soit terriblement vraie : — Vous êtes l'aupatuite insurmontable de la France!

Il est certain que le petit Napoléon a au moins le mérite de la franchise, et le respect des traditions de famille.

Il le dit nettement et ne s'en cache point. Ce que vous a donné mon père, je vous le donnerai. — Item les coups d'Etat et les invasions.

Près de la tombe de l'empereur, je médite les enseignements qu'il m'a laissés.

On ne saurait parler plus clairement, ni mieux se faire comprendre, et il ne prend pas les gens en traître.

C'est une supériorité incontestable qu'il possède sur le comte de Paris, auquel on vient de jouer le mauvais tour de publier le testament du duc d'Orléans.

Impossible de sauter plus gaisement à pieds joints sur les recommandations paternelles, que l'a fait le jeune homme en allant se prosterner à Frasdhorff.

Et du haut du ciel, sa demeure dernière, le fils aîné de Louis-Philippe a dû faire une singulière grimace en voyant son héritier baisant les bottes du duc de Bordeaux.

Mais nos gallards ne se laissent pas arrêter par ces scrupules d'ordre inférieur. — On voit qu'ils sont de la famille d'Henri IV. Et si Paris vaut une messe, comment se vaudrait-il pas un testament?

En attendant, les alliances promises à grands frais par les meneurs de la fusion, commencent à se réaliser. *L'Economista d'Italia* nous annonçait l'autre jour :

« L'Italie et l'Allemagne ont signé, le 8 août, deux déclarations, l'une pour l'admission réciproque dans les deux pays des sociétés commerciales et industrielles, l'autre prononçant l'abolition des passeports entre les deux pays, et concernant les secours à donner respectivement aux sujets pauvres des deux nations. »

Vous le voyez, premier effet de cette bien-faisante fusion.

L'Italie et l'Allemagne se précipitent dans les bras l'une de l'autre, se suppriment leurs passeports, organisent des secours pour leurs pauvres respectifs, et réalisent peu à peu cette fameuse alliance annoncée jadis par le *Lloyd* de Pesth, et qui trouva tant d'incrédulités parmi nos profonds politiques.

Or, par quoi est borné la France continentale?

A l'est par l'Allemagne, — au sud est par l'Italie.

Charmerais voisins, comme ils s'entendent!

Le rapporteur. — Dans l'impossibilité absolue d'effectuer leurs charrois....

Le préfet. — Roi est certainement une expression respectable, mais elle touche à trop de questions irritantes pour que je la laisse passer. — Cherchez autre chose.

Le rapporteur. — D'effectuer leurs transports commodément. Jusqu'à ce jour, l'état embarrassé des finances....

Le préfet Brasdefer. — Je vous arrête là, monsieur; vous n'avez pas le droit de toucher aux finances de l'Etat.

Le rapporteur. — Permettez, je ne dis pas finances de l'Etat, je dis état des finances.

Le préfet Brasdefer. — C'est absolument la même chose. Que vous mettiez état avant ou après, cela ne change rien au sens général.

Le rapporteur. — Pardon, laissez moi achever et vous verrez vous-même : l'état embarrassé des finances de la commune.

Le préfet Brasdefer. — Vous aggravez votre faute, monsieur, puisque je viens de vous interdire le mot commune. Finances, Etat, commune, triple contravention aux ordres supérieurs. Ne comptez pas que je vous permette de pareils écarts de langage.

Le président. — Dans ce cas, il est plus simple de renoncer à l'étude du dossier.

Le préfet Brasdefer. — Renoncez, cela m'est égal. J'ai ordre de ne pas laisser entrer la politique dans le Conseil général, elle n'y entrera pas.

Il y a bien un petit coin de terre qui s'appelle la Suisse... Soyez tranquilles, la Suisse protestante, la Suisse anti-cléricale, saura se mettre aussi du mouvement.

Faut-il se rattraper sur la Russie? Hélas! pas davantage, car voici que le *Nord* de Bruxelles, organe de la diplomatie moscovite, se permet de dire que la fusion n'est pas une *entreprise facile*. — Or, en langage diplomatique, on sait ce que parler veut dire.

Où se raser, Seigneur, pour ces fameuses alliances? Vous verrez que nos infortunés fusionnistes en seront bientôt réduits à Don Carlos!

Cerame surface politique, c'est un peu maigre.

Eh bien! qu'est-ce à dire, les récoltes ne sont pas bonnes?

Les journaux spéciaux constatent que les blés sont en déficit d'un quart dans le midi, d'un tiers dans l'est et dans le centre!

Que les seigles suivent la même proportion, et qu'il faudra songer à importer des céréales;

A peine nous reste-t-il, comme compensation, un peu d'orge et d'avoine!

Ah ça, que signifie cette mauvaise plaisanterie?

Pas bonnes les récoltes, quand l'ordre moral règne en France!

Le blé en déficit, quand le duc de Broglie est vice-président du Conseil!

Les seigles en déficit, quand M. Beulé est ministre de l'intérieur, M. Ernoul de la justice, M. Barbé de l'instruction publique!

Il nous semble que les récoltes se conduisent bien mal vis-à-vis du gouvernement de combat.

Est-ce que Messieurs les préfets ne pourraient mettre ordre à ce manque d'égards?

Vous riez! Et pourtant soyez bien convaincus, que si les récoltes eussent été bonnes, nos hommes d'Etat n'auraient pas manqué de se remugorger quelque peu, et de laisser entendre à demi mots : Ce n'est pas M. Thiers qui aurait fait pousser les blés comme ça!

M. Thiers, pour le quart d'heure, marche d'ovations en ovations, voltige de fleurs en fleurs, et embrasse sur les deux joues toutes les jeunes filles de l'Alsace.

L'heureux homme! Doit-il se gaudir dans son fors intérieur, en pensant aux allongements de nez que le déficit de ces ovations fait naître sur la figure de ses démolisseurs du 24 mai!

Certes, il y a bien quelque chose d'exagéré dans ces débordements d'enthousiasme. Et les litales à Thiers libérateur, Thiers sauveur, Thiers délectable, etc., contiennent sans contre dit un peu d'amplification littéraire, — car après tout, si M. Thiers a fait l'emprunt de cinq milliards, les contribuables l'ont payé, ce qui est bien quelque chose.

Mais le but des populations de l'Alsace, dans leurs dithyrambes, est moins de rogner la part légitime du pays dans l'œuvre de libération, que d'établir une comparaison entre M. Thiers et l'Assemblée.

Evidemment, même en y apportant la meilleure volonté du monde, on doit reconnaître que la comparaison n'est pas à l'avantage de cette dernière.

Et lorsque les Alsaciens crient : Vive Thiers! au lieu de crier : Vive Barbé!

L'impartialité nous oblige à confesser que les Alsaciens n'ont pas complètement tort.

Petit dialogue sur la fusion.

— Vous savez que le comte de Chambord a décidé l'intention de venir s'établir en France.

— Vraiment, et où fixera-t-il sa résidence?

— Parbleu! au jardin d'acclimatation....

Le président. — Essayons du dossier No 2. Création d'un hospice d' incurables à Vieuxchâtel. Le sujet ne portera probablement pas ombre à M. le préfet.

Le préfet Brasdefer. — Nous allons voir.

Le rapporteur. — Messieurs, les habitants de la petite ville de Vieuxchâtel ont eu l'idée charitable d'ouvrir un asile aux malheureux dont la constitution est délabrée....

Le préfet Brasdefer. — Constitution, vous avez l'audace, monsieur, de parler de constitution!

Le rapporteur. — Mais considérez, monsieur le préfet, que nous discutons une question d'incurables....

Le préfet. — C'est cela, injures aux représentants de la nation... Ah! vous y mettez une singulière effronterie.

Le rapporteur. — Mais je vous affirme que je n'entends parler que de l'hospice d'aliénés.

Le préfet Brasdefer. — Hospice d'aliénés! Assez! Je vous enlève la parole. Jamais je ne supporterai qu'on qualifie de cette façon indigne le sanctuaire de nos lois.

Le rapporteur. — Je vous jure, monsieur le préfet, que mon intention....

Le préfet Brasdefer. — Pas un mot de plus, où je vous applique la loi Ernoul.

Le président. — Evidemment, monsieur le préfet, il y a là une confusion....

Le préfet Brasdefer. — Quoi, la fusion main-

LES CASCADES DES DÉBATS

Dis-moi Lemoine, quel plaisir trouves-tu à faire ainsi cascader, cascader ma vertu?

Tel est le refrain que le journal de M. Bapst peut chanter à son rédacteur le plus offensé.

La vertu du *Journal des Débats* est écornée depuis longtemps, et l'histoire de ces cascades formerait la matière d'un fort volume relié en veau.

Il nous semble même tout à fait stupéfiant que cette feuille de mœurs faciles, qui a concubiné peu ou prou avec tous les régimes, jouisse encore de quelque considération dans les familles honnêtes, et que la mère en permette la lecture à sa fille.

Cela tient sans doute à un certain air cravaté et collet monté qui en impose aux miguands, abuse les naïfs et transforme en oracles auprès des jehards, les jétés-batus de cette vieille dansuse de corde.

L'agence Havas naturellement, ne manque pas de s'y laisser prendre, et il est particulièrement cocasse de voir la gravité avec laquelle elle expédie aux départements ces télégrammes fatidiques : *On lit dans le Journal des Débats...*

Suit une gambade dans le genre de celle que M. John Lemoine vient d'exécuter avec un succès remarquable.

Sous Louis-Philippe, le *Journal des Débats* recevait du ministère une subvention avouée, avérée, publique, de 10 ou 12,000 fr. par mois.

C'était donc une vertu accommodante, qui ne rechignait point devant un tarif et débitait ses convictions à prix fixe.

Le *Journal des Débats* était orléaniste et ministériel moyennant 120 ou 150,000 fr. par an, nous ne nous rappelons pas sa juste.

Et encore ne fallait-il pas être mou à l'échéance, laisser protester la subvention et retarder le paiement de 24 heures.

Car aussitôt l'honnête journal commençait à retourner la manche de son paletot, si le caissier n'apportait pas à l'heure dite les espèces sonnantes et trébuchantes.

Ce linge sale est de notoriété publique, nous n'insistons pas.

Sous l'empire plus de subvention. Le *Journal des Débats* se livre à une petite guerre d'opposition plus littéraire que politique, plus transaérienne que dangereuse; égratignant du bout de la plume de Prévost-Paradol ou de J. Weiss, les institutions bonapartistes et les fêtes de Compiègne.

Tout à coup une lueur soudaine illumine les colonnes du *Journal des Débats*, le nouveau saint Paul a trouvé son chemin de Damas, et il s'écrie en mai 1870 avec l'ardeur fervente du néophyte : — Je vois, j'entends, je crois; j'électeurs votez pour l'empire. Electeurs, votez oui!

Que s'est-il passé, Seigneur?

Une chose bien simple : M. Prévost-Paradol, ancien rédacteur des *Débats*, est nommé ministre plénipotentiaire aux Etats-Unis;

M. J. Weiss, ancien rédacteur des *Débats*, est nommé conseiller d'Etat au ministère des Beaux Arts.

Prévost-Paradol en est mort, et M. Weiss en est tombé dans *Paris Journal*, ce qui est pire.

Sedan, l'empire s'écroule!

tenant! Agiter ici ce débat essentiellement politique, et c'est vous, monsieur le président, qui donnez l'exemple du mépris des lois....

Le président. — J'ai dit confusion.

Le préfet Brasdefer. — Eh bien! le mot fusion n'y est-il pas tout entier? Vous avez même ajouté regrettable, ce qui implique une appréciation politique qui ne doit pas se produire.

Le président. — En vérité, c'est trop fort!

Le préfet Brasdefer. — Oui, monsieur, c'est trop fort, et devant votre persistance à contester aux lois et aux règlements, je déclare que la session du Conseil général est close... Vous pouvez vous retirer.

Le président. — Soit! mais les affaires?

Le préfet Brasdefer. — La première affaire, monsieur, est de respecter la loi et ses ministres.

Le président. — Dans ce cas, je fais des vœux....

Le préfet Brasdefer. — N'en faites pas, c'est défendu....

Ainsi s'est terminée la session du Conseil général de la Durance.

Il est sérieusement question de donner de l'avancement au préfet Brasdefer.

L. LECLAIR.

Note de l'auteur. — Il est bien compris que le Conseil général de la Durance est une pure fiction et un simple exemple des dangers de l'exces de zèle. Nous n'avons pas encore en France le préfet brasdefer, mais qui oserait jurer que nous ne l'aurons jamais!

« Régime néfaste, gouvernement de honte et d'opprobre. L'empire s'est la proie, oui la proie du tombeau. »

— Qui dit cela ?
— Le Journal des Débats
— Le même qui, quatre mois auparavant...

— Parfaitement.
Très bien, continuons. — Nous sommes sous l'Essai loyal de M. Thiers.

Ceci se passe au mois de juin 1872. On lit dans le Journal des Débats, une longue tartine signée d'Haussonville, signalant les dangers du radicalisme, la nécessité pour M. Thiers de s'appuyer résolument sur les conservateurs, annonçant une manifestation solennelle des dits conservateurs...

Présidé de ce chef de guerre, M. St-Marc Girardin s'ébranle, suivi d'une centaine de chevaliers bardés de projets sinistres contre la République...
Après une attaque en règle de la Préfecture de Versailles, — St Marc Girardin et ses preux raviennent débattus et en pleine déroute.

— Tas de bonnets à poils ! s'écrie une voix gouailleuse.

D'où vient cette apostrophe, cette épithète restée légendaire ?

Du Journal des Débats, signé John Lemoine.

De rage, St-Marc Girardin rend son tablier et porte sa malle au Journal de Paris.

Pourquoi M. d'Haussonville hier, M. John Lemoine aujourd'hui ?

Ah ! les mauvais langues prétendent que M. John Lemoine a un frère, que ce frère cherchait un consulat et que ce consulat a été trouvé sous les « bonnets à poils. »

Est-ce fini ? Non pas.

Aujourd'hui, le Journal des Débats, toujours John Lemoine, lâche avec abandon la République et paraît pencher les ailes de son chapeau du côté de la Fusion.

La raison ? Barodet lui déplaît ! C'est la faute à Barodet...

Le Journal des Débats avait bien des convictions républicaines depuis six mois au moins, mais du moment que Barodet...

Le vieux coursier sent l'insécurité princière, et il envie de tourner bride vers la litière ministérielle de la men-rechie de Juillet ?

Nous verrons ça dans quelques jours.

Dans tous les cas, la nouvelle volte face du Journal des Débats, la récente pirouette de M. John Lemoine, ne nous paraissent pas de ces événements dont il faille s'émouvoir outre mesure.

Avec un casier politique aussi chargé, un pareil allié est plus compromettant qu'utile.

Et si le Journal des Débats sait ce qu'il gagne en sautant par la roi, nous ne voyons pas bien ce que la République peut y perdre.

dans leur main droite, et ayant petits morceaux de flanelle rouge sur leur poitrail.

D'abord les print pour masques carnavalesques s'esbaudissant en joyeuse compagnie et festant quelque mardi gras.

Ains comme marchaient en bel ordre, sans rira, barytonnant des cantiques, antennes, mélodées, veppes à compies et autres chants d'Écluse, grâves de mine et de visaige comme un monseigneur qui rote...

Il leur demanda qui ils étaient, où ils allaient, ce qu'ilz chantaient, ce qu'ilz beuvaient...

— Lors répondirent qu'ilz étaient pèlerins, pèlerins par procuration de leur état, qu'ilz allaient par procuration prier Marie Alacoque de payer leurs dettes, d'emplir leurs besaces et de libérer à jamais le pays des Lanternois, des hérétiques, des coliques, des Républiques et autres choses diaboliques venues de l'Enfer, qu'ilz chantaient couplets sacrés choisis es miriltons, et qu'ilz beuvaient de l'eau pure sortant de source.

— Ho ! dist Pantagruel, pauvres gens, croyez vous bonnement que ce soist affaire à Marie Alacoque de songier au gouvernement, aux hérétiques et aux coliques des Lanternois ?

— Ouy vraiment, dirent-ils, nos prescheurs l'affirment.

Ce entendant, Pastagruel entra en excès de gayté et en esbaitement de joie.

— Et pensez Seigneur, qu'ils ne boivent qu'eau de puits pour laver leurs péchés, continua Pantagruel.

Ce qui redoubla leurs rires qu'on ouït jusqu'aux coudes de l'isle Sonnante.

Puis devisant avec ces béaz personnages, seurent que par le coche, ilz arrivaient de Versailles ville de Seine-et-Oise, et eurent advertis sement que là était, siégeait, lesq'ierait, rouflait le chapitre général des Lanternois, et que l'ou y voyait haute, belle, honorable compaignie de lanternes qui faisaient grands apprests pour profondément lanterner, et ne jamais être esmouchées ni esteintes.

De quoi sentirent pousser l'envie intus, Pantagruel et Panurge, de voir ce merveilleux éclairage de lanternes.

Aussi levèrent l'ancre de Bougival, remonterent es nauf, et Zéphire aidant, vers l'heure quarte après midi, entrèrent à grandes voiles au port de Versailles qui avait nom dans le pays bassin de Neptusius.

Comment Pantagruel alla à Versailles et des choses mirifiques qu'il y vit et entendit.

Adoneques Pantagruel et Panurge se rendirent au chasteau, et là, en la grande salle, trouverent réunies les lanternes du pays de Lanternois, sous la présidence d'une grande lanterne verte et jaune, qui faisait trinquer baller une cloche comme on fait pour les escolliers. Il y avait des lanternes de toutes les couleurs, des bleues, des blanches, des rouges et des trescolores. D'aulcunes sentaient l'encens comme des cathédrales ; d'autres le tabac comme des échopes ; celles-ci brulaient des pastilles de sérail, celles-là avaient haut goût de suif, de suie et de gresse coulante. Enfin, un grand nombre mal mèches, mal esmouchées avaient forme et ressemblance d'éteignoirs. Toutes ces lanternes étaient là, bâillant, grouillant, babillant, criant, devisant et se disputant comme docteurs scholastiques en Sorbonne.

Panurge fut fort esbahi, admira grandement tous les discours, duplices, répiques, arguments sophistiques et autres diableries qu'il entendoit, auxquels il eut soin de ne comprendre traistresse virgule ; mais fut encore plus esbaubi et espaté quand il apprit que le concile des lanternes vouloit, entendoit, prescheoit demorer éternellement pour se charger du bonheur des Lanternois malgré eux, ce dont ceux-cy étaient fort marrys et empestés ; car étaient là, disaient les mauvaises langues, beaucoup de sacristains, de marguilliers, de cagors, de papegauls, de papelards, de chatte-mites, de porteurs de rogatons et de Chicannous.

Comment Pantagruel visita l'abbaye des Réservoirs, et des beaux proupes que tint l'Ordre moral pendant le repas.

Un frère Jay qui avait nom Lorgeril (en religion frère Jean), fut charmé de la bonne mine et prestance de Pantagruel et de Panurge, et les invita incontinent à souper à l'abbaye des Réservoirs, ce qu'ils feirent volentiers, ayant grand soif, et faim à l'aveugant.

C'était là qu'habitait l'Ordre moral, prince Pimpance et chevalier de l'Ordre de St-Grégoire.

Pendant le premier service, on n'entendit que bruit de forchettes et de maudifules.

Sur l'appart du second, l'Ordre moral, to à joyeux et esbaudy, se pouriesna les badigoinces, et s'esbaudant à l'honeste société des Lanternois, il dist :

Messeigneurs, vous êtes tous éiens, choisis et triés, comme beaux pois sur le volet, et je bois à vous tous de très bon cœur.

Puis vidaant son verre de rechef, il s'écria :

Oh ! d'ives dérétales de l'Assemblée souveraine, par vous le vin est trouve bon, et vous êtes nécessaires à la servation des pauvres humains !

On i chérubiques dérétales, en vous est proprement contenu et descript le manuel du vray conservateur !

Oh ! angéliques dérétales et sublime Assemblée ! Quand les Lanternois, renouant à Satao et à la Révolution, pourront-ils mettre en pratique vos orthodoxes doctrines, l'Esvangile de Lucien Brun, les épistres de Jean Branet, et les tables de la loi de saint Ernouf !

Oh ! alors, il y aura abondance de tous les biens sus la terre ! Plus de procès, plus d'amendes, plus de suppressions, plus de vexations, plus de coups de baston, plus de contes hérétiques et des respubliains maudiz !

Oh ! alors seroit délices pour tout le monde, joyeusetés, aigrisses, fusions, effusions, infusions, grande bombance de tripes et de gaudes, qui font boire très-christieusement et voider calbot quement des pitotes de via non baptisé, avec dispense du saint Père.

— Voicy, dist Panurge, qui est bien dict ; mais, j'en crois le moins que je puis, car il m'advint un jour de lire un arrêté du grand prévost Guigues de Champvaus ; et le diable m'emporte si, à la lecture d'iceluy, je ne fus pas tout constipé du ventre, que je ne flantay qu'une petite croite pendant quatre jours, voire cinq !

Frère Jean, qui était atteint d'une toux sèche, dont il ne put onques guérir qu'à force de boire, s'écria :

— Beuvons, je vous prie, beuvons théologiquement à la santé du roy !

— Oh ! oh ! vous avez donc un roy ? dist Panurge, en s'escaillant de rire.

— Ouy, vrayment, dist frère Jean, par saint Jacques de Compostel et par les tripes de notre ministre Poycarpe ; nous avons un roy, et un roy bretonnant, roy fusionnant, roy octroyant, roy voyageant, roy béussant, roy guérissant les écrouelles, roy très chrestien, très ultramontain, très veuillotin, très apostolique, très romain, et très Chambordissime !

Je vous le dis en vérité, dégainons les flacons et beuvons pour qu'il monte tost sus le trosne des Lanternois !

Or ça, fait Panurge, j'ai cognu un roy...

— Tu has cognu un roy, s'écria frère Jean Lorgeril et tost lui prenant la teste la braise, la bichonna, la serra, la pressa, la rebissa en si grande joie et délire, que le pauvre Panurge ne pouvait ni souffler, ni parler, ni tousser, ni roter... Tu has cognu un roy...

— J'ai cognu un roy reprit Panurge, qui d'ores qu'il avait mangié et bu à son soûl, que ses braguettes n'en pouvaient tenir son bedonnant, s'écriait d'une voix haute : Si est fait, j'est-onde que personne n'ait faim, ni soif dans mes Estais ! Le premier qui aura faim ou soif recevra comme pitance trente coups de baston sur l'espaule de droite et non moins sur l'espaule de gauche. — Vostre roy est-il comme ça, frère Jean ?

— Or ça, j'ai cognu un roy, continua Panurge, qui estant paralytique des deux pieds pour avoir trop bu, dit on, fait coller en affiches sur les murs de son royaume :

« Je veulx et ordonne par descret royal que nul ne marche sans mon royaume et que tous mes subjects soient paralytiques »

— Vostre roy est-il fait ainsi frère Jean ?

— Or ça, j'ai cognu un roy, poursuivit Panurge, qui, en grande difficulté de frinter, (Dieu soit avecque nous) pour cause d'eschauffement intestinal, fait porter par ses gens d'armes l'ordre que voici :

« Ai bon plaisir que tout le monde soit constipé, même les grandes dames et seigneurs de haut rang. »

Vostre roy est-il de la sorte, frère Jean ?

— Or ça, j'ai cognu un roy, redist Panurge, qui, ayant desclaré guerre à un autre, assembla ses subjects et leur discourut :

« Allez mes amis, marchez les premiers, faites vous occire pour commencer. Moi, je me tieldrai hors et à l'abri des coups... »

« attendu que le dommaige seroit trop grand, »

« vu que la peau d'un roy vault celle de cent mille subjects, et au-delà. »

— Vostre roy est-il de cette es'offe, frère Jean ?

— J'ai cognu un roy, dégoiza encore Panurge, dont le peuple souffrant de grande famine par suite de misères, excès de tailles, gresse, g'leé et autres dons du Ciel, geignait, criait, pleuroit à fendre les oreilles du bon monarcho et de sa cour.

« Que ces mandrins se taisent et tost, dist le roy en grande ire, ilz m'arrestent de dormir. Si le pain leur fault, qu'ilz maugent de la briosche ! »

Vostre roy est-il sur ce patron, frère Jean ?

Mais frère Jean ne respondait, estant en longue, suivie et intime conversation avecque une bouteille bavarde du goulot, et dont il vouloit avoir le dernier mot

Adoneques Panurge continua :

— Si vous n'avez de roy, mes amis, restez de mesme.

Pour un de bon, trente sont mauvais, mal-faictiers, beheurs, frippiers, querseurs, bastonneurs, detteurs, empanteurs ; ce dont les subjects j'aisent et non d'autres.

Gardez-vous des princes, des moyens moyens, moy-machaut, et des courtisans qui sont masles de courtoisans, autant que de peste, galle et paine vérole.

Esbaudissez-vous d'accord, et beuvez frais si faire se peut, voilà mon humble advis.

Ce discours ne plat point à frère Jean d'où s'escaipaient ces groguements : Han, han, vive le roy !

Ce que voyant Pantagruel et Panurge laschèrent ces entesies de cervelles, et le soir même prirent leurs billets de chemin de fer pour l'abbaye de Thélème, comptant y trouver gens plus sages de raisonnement et moins emplastrés de royauté fusionnante, coulante, péle-rnante et chambordinaute.

FRONTINUS ALCOFRIBAS.

THEATRES

La crise de notre Grand-Théâtre est ajournée mais non résolue.

Dans sa séance de mercredi soir, le Conseil municipal a accordé à M. Brocard, directeur, un nouveau délai pour réaliser son fonds de roulement de 40,000 fr. prescrit par le cahier des charges.

Donc, on pourra ouvrir la saison vers le 6 septembre, époque où les réparations seront terminées.

Mais nous le répétons, ce n'est là qu'un ajournement, non une solution, et dans les conditions présentes, un directeur de Théâtre, à Lyon, est forcément voué à une ruine certaine.

Il suffit de poser quelques chiffres pour l'établir d'une façon malheureusement trop irréfutable.

Une troupe lyrique et dramatique, composée de sujets d'un certain mérite, tels qu'ils puissent être acceptés du public lyonnais, coûte au bas mot 60,000 fr. par mois.

Par conséquent, pour que le directeur fasse ses frais, il lui faut une moyenne de recettes permanentes suivies et non interrompues de 2,000 fr. par jour.

Vous entendez bien, deux mille francs par jour, qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il grêle, qu'il y ait relâche, deux mille francs par jour pour faire ses frais.

Or, il est constant, et aucun homme du métier ne nous démentira, que cette moyenne de recettes à Lyon ne dépasse pas et ne peut dépasser de 15 à 1800 fr.

Donc, au bout de six mois, partie sèche pour le directeur, de huit, dix ou douze mille francs, choisissez !

Tel est le bilan, tel est le budget, et nous défions qu'on en sorte.

Où est le remède ?

Il n'y en a pas deux : — une subvention. Une subvention de 150,000 fr. au moins.

Cette subvention, les directeurs de théâtres l'avaient sous le gouvernement précédent, ils avaient en plus le théâtre des Célestins, qui représentait pour eux un revenu net et liquide de 70 ou 80,000 fr.

C'était donc une réserve de 250 ou 240,000 fr. dans laquelle ils pouvaient puiser.

Et cependant tous les directeurs ne réussissaient pas.

Aujourd'hui, plus de subvention, plus de théâtre des Célestins. Conclusion : la ruine.

La ruine fatale, inévitable.

Que le Conseil municipal comprenne bien cela, qu'il ne se fasse pas d'illusions sur le plus ou moins d'habileté des directeurs, les chiffres sont là, dans leur brutalité indiscutable.

Le Grand Théâtre de Lyon, sans subvention, c'est la faillite à courte échéance.

A moins qu'on ne veuille laisser dégénérer notre première scène en café-concert, en boui-boui de dernier ordre et en spectacle de vogue, — il faut une subvention.

Cette subvention, nous l'avons démontré dix fois, n'est pas une prodigalité inutile, n'est pas de l'argent jeté par les fenêtres, c'est une dépense essentiellement féconde et productive.

Car à la prospérité du théâtre, est attachée la prospérité de vingt industries diverses, — depuis le maître d'hôtel qui loge le voyageur s'arrêtant à Lyon pour aller au théâtre, jusqu'au restaurateur qui l'héberge, en passant par le gantier, le parfumeur, le confiseur, etc.

Il est injuste, disent les Spartiates du Conseil, que l'argent soit pour le plaisir de quelques-uns.

Comment quelques-uns ! Le théâtre n'est-il pas ouvert à tous, aussi bien que le café-concert ou le cabaret ?

Nous prétendons même qu'il s'y dépense moins d'argent, et qu'on y fait d'autre part, une large économie d'inepties et de malpropretés musicales.

Qu'est-ce-t-il donc ?

Où trouver un argument sérieux contre le principe de la subvention ?

Cet argument n'existe pas, et nous espérons que le Conseil municipal, en y réfléchissant cinq minutes, adoptera immédiatement une mesure qui seule peut sauvegarder l'existence possible de notre Grand-Théâtre ;

Une mesure sans laquelle l'art musical, à Lyon, descendra au niveau des débits de boisson qui ont pour répertoire habituel : *O mon pauvre Panard*, *La charmante Rosalie* et *Casimir roulez-vous finir*.

G. LAURENT.

Dimanche, 24 août, grande Fête au Parc, en l'honneur du congrès scientifique. — Ascension de ballons, Orphéons, Illuminations, Retraite aux flambeaux, Feux d'artifices.

La Lyre d'Orphée, grande féerie mythologique. 200 acteurs, 49 danseuses.

Pour tous les articles non signés :

L'Administrateur Gérant, A. ALRICY.

Lyon, Imprimerie COSTE LABAUME, c. Lafayette, 5

PANTAGRUEL A VERSAILLES

Épître aux lecteurs

Très illustres et très chevaleureux champions, gentils hommes et autres électeurs qui négaire en grand dilatement de rate, déboistement de badigoinces et desboutonnement de braguettes, avez leu, reles, lesché, pourlesché les inçlytes, mirifiques, estonnantes et inestables chroniques du bon raillard Grandgousier et de son généreux fils Gargantua.

Qui les avez eues sultant que textes de Bible, paroles d'Evangile, actes des apostres et discours de haut goût du sire de Broglum ;

Et vous beuveurs infatigables et goutteux très préteux, je vous offre et dédie pour accroître votre passe-temps et mettre hors de votre esprit les vents de mélancholie et les humeurs de jannise, le nouveau voyage de Monseigneur Pantagruel es pays des Lanternois, vous priant de tenir ceste histoire pour aussi véridique et digne de fiance que les professions de foy, promesses, déclarations de messire Chaurand, que les aventures de Tous-saint La Venète et que les miracles d'eau de Lourdes en Béarn.

Comment Pantagruel arriva au pays des Lanternois et quels estranges person-nages il rencontra en l'isle de Bougival.

Après avoir pendant un jour et moitié de l'autre navigué sur la mer Quinte Essence, le garbin soufflant en poupe, costové le pays de Chicannous, et passé les isles de Tohu Bohu, aborderent Pantagruel et ses gays compaignons en l'isle de Bougival en France, qui est sise comme sçavent tous les pilotes et conducteurs de naufs, dans le royaume céleste des Lanternois.

Pour lors, Pantagruel rencontra des gens estrangement vèus, portant bannière blanche

LA SEULE MÉDAILLÉE

à l'Exposition universelle de Lyon 1872
POMMADE MYSTÉRIEUSE
 Célèbre anti-pelluculaire, à base d'HUILE DE RICIN
 Composée par André CHOSSON,
 ancien Professeur de Chimie à l'École des Arts, à Paris
EN VENTE CHEZ MM. LES COIFFEURS SUIVANTS
 Marseille, anc. maison Anglés, Sarda, rue Paradis, 27
 St-Etienne, Mandrin, succ. de Dunis, place de l'Hôtel-de-Ville;
 Nîmes, Charles (en face l'Hôtel) du Luxembourg;
 Grenoble, Testoud (Montmayeur succ.), rue Montorge, 2;
 Chalon-sur-Saône, Richard, Grande-Rue, 34;
 Le Puy, Bouchet, boulevard St-Laurent, 9;
 Lyon, Alphonse Chosson, neveu de l'inventeur, rue
 Royale, 11, et chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs.

LA POUDRE TACHET est la meilleure
 poudre pour la destruction des insectes.
 M. Galzy, successeur, rue Bugeaud, 28, à Lyon
 Se vend partout.

**OBLIGATIONS DE LA
 VILLE DE PARIS 1865**

et du
CANAL DE SUEZ 1868
 Tirage du 15 Septembre 1875 532,000 f. de lots.
 On participe à ces deux tirages en versant 20 fr.
 ou 10 fr. pour un seul tirage, chez M. Cochar, changeur, 6, rue de Lyon.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
M^{me} DUPORT (désoblation)
 (soins) Tient des Pensionnaires
 Lyon, 31, rue Centrale, 31. (Ecrire franco)

L'AMI DE L'HOMME

ou la Médecine mise à la portée de tous
 Ce traité curieux et très-intéressant est le livre
 par excellence de la famille (5^e édition). Prix 2 fr.
 A Lyon, chez Denis, libraire, 12, rue de Lyon.

**Avez-vous
 BESOIN D'ARGENT?**

Allez au Comptoir général d'achat, 8, rue de la
 Préfecture, à l'entresol. On achète les montres, pen-
 dules et bijoux de toutes sortes, les matières d'or et
 d'argent, et toutes espèces de marchandises en
 rouennerie, draperie, toiles et calicots, en lingerie,
 rubans et dentelles, en soieries, mercerie, quincaillerie,
 parfumerie et ganterie, en chaussures et pianos,
 les mobiliers en tous genres; soldes divers,
 etc. Vente et achat.

Entrepôt général de toutes les
Eaux Minérales Naturelles
 FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
 Aug. SATEÑA, successeur de H. ANDRÉ
 5, Place des Célestins, Lyon
 Vente à prix réduits. — On porte à domicile.

**Exposition de Lyon 1872. Mention honorable
 IMPORTANTE DÉCOUVERTE**

Eau et pommade à friction pour faire repousser les
 cheveux, inventés par L. ASTIER-BEUFFRE, coiff-
 eur, cours de Broches, 20, Lyon. — Leur usage com-
 biné fait repousser promptement les cheveux, en pré-
 vient la chute, fait disparaître toutes les maladies du
 cuir chevelu et calme rapidement les Démangeaisons,
 Migraines et Douleurs névralgiques.
 40 ans de succès certifiés par les personnes les plus honorables.
Dépôt chez l'auteur et chez MM. Briau, md de
 cheveux, Martinet et C^o, Garcin, Sollier, parfumeurs,
 à St-Etienne, chez Mandrin, parfumeur, à Montell-
 mar, chez Barnier, parfumeur; à Aubenas chez
 Faugier, coiff., et dans les bonnes maisons de parfum.

PHOTOGRAPHIE - CAMÉE
 Imitation Email
 Alphonse BERNOUD
 2, Rue des Archers, angle de la rue St-Dominique

PAS DE LOCATION.

Pour 50 Francs on devient propriétaire
 DE LA VÉRITABLE MACHINE À COUDRE
 ELIAS HOWE. — Passage Hôtel-Dieu, Lyon.

MAISON ELIAS HOWE

**MÉDAILLE A L'EXPOSITION DE LYON 1872
 ALCOOL de MENTHE
 DE RICQLES**

Cet Elixir, dont le succès date de 35 ans, est souverain
 pour la digestion, les maux d'estomac, os nerfs, etc.
 Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre
 d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante,
 agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. L'Alcool
 de Menthe de Ricqles est surtout indispensable

PENDANT LES CHALEURS
 où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et
 l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affec-
 tions cholériques et épidémiques.
 En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature
 de H. de Ricqles, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.
 Dépôts dans toutes les principales pharmacies, maisons de par-
 fumerie et d'épicerie fine. Se méfier surtout des imitations et
 exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqles.

Un des meilleurs Chocolats est le
CHOCOLAT DONNEAUD
 Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

MACHINES A VAPEUR
 SPÉCIALITÉ DE 1 A 10 CHEVAUX

Horizontales et verticales sur chaudières des plus simples et des
 plus économiques
SCIES sans fin, A RUBAN
 Médaille de bronze et mention honorable, Lyon, 1872
BOLAND, Ingénieur-Constructeur
 5, rue Audran, près le boulevard de la Croix-Rouge. — On trouve
 un magasin des machines prêtes à fonctionner

**LA GRANDE MAISON DE
 CHAPELLERIE**
 de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43 et rue de l'Hôtel-de-Ville, 89
 A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de
 la Saison d'été et des fêtes, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix
 immense et extraordinaire de Chapeaux de paille anglaise, d'Italie,
 palmier, Panama et Manille, Chapeaux de feutre, alpaga et outills.
[TOUTS CES ARTICLES SONT VENDUS AU PRIX DE FABRIQUE.]

Préparés par Dëshenaux, Pharmacien
ELIXIRS PUY N^{os} 1 et 2
 PURGATIFS ET DÉPURATIFS
 Les résultats obtenus par ces Elixirs dépassent toutes les prévisions.
 Il n'est presque aucune maladie qu'on ne puisse atteindre par ces ré-
 gérateurs du sang. Succès assuré

ELIXIR PUY N^o 1
 Infaillible contre les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins,
 migraines, nerfs, etc.

ELIXIR PUY N^o 2
 Infaillible contre les rhumatismes, paralysies nouvelles, jaunisse, darts,
 tumeurs, sciatiques du sang, etc. Chez PUY, inventeur, 41, rue Neuve,
 aux Charpeaux, près Lyon, et chez les pharmaciens. — Le flacon, 3 fr. 50

M^{me} CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies
 des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues
 et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec
 grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. M^{me} Chretien
 compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions,
 et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les
 méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consulta-
 tions tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir
 9, Rue Bourbon, au 1^{er}, Lyon.

Contre apoplexie, vertiges, va-
 peurs, maux de cœur, syncopes,
 crampes d'estomac, indigestion,
 diarrhée, choléra, etc., etc.
**EMERY, rue Vacon, 54, Mar-
 seille.** Dépôt place des Terreaux
 9, Lyon, dans les bonnes phar-
 macies, et chez les principaux coiffeurs. — 1 fr. le flacon.

Seule Maison à Lyon
 possédant une organisation spéciale pour les teintures et lavages de tête
 (séchage instantané) et la coupe des cheveux microscopiques. — ROCHON
 coiffeur-parfumeur, rue Grenette, 54, le seul 2 fois médaillé à l'Expo-
 sition de Lyon, 1872.

HERNIÉS Sans opération, guérison prompte et parfaite, garantie
 par les faits. En conséquence plus de bandages. Par
 M. Caillard, médecin de la faculté de Montpellier, Lyon, r. Châtaignier, 4

L'INJECTION DE TANNIN guérit en trois jours les écoulements
 FOURQUET récent ou invétéré. PRIX : 3 fr.
 Seul dépôt, Pharmacie LACROIX, r. Bourbon, 22, Lyon

LA LIGNE DROITE

Méthode de Comptabilité
 Se vend chez l'auteur, place des Squares, 11, et chez tous les libraires.
 Prix : Cinq francs

PREMIER PRIX. MINIATURES
 Photographiques
 EXPOSITION LYON, 1872 **E. GÉRARD**, r. de Lyon, 48
 UNIVERSELLE DE PARIS

DENTS et **DENTIERS** livrés à l'essai. Aurification.
 Plombage et Mastic américain pour la conser-
 vation des dents. — Prix très modérés.
BRUN, DENTISTE Place des Jacobins, 1, LYON.

TOILE AMÉRICAINE

N^o 1. — Spécial contre les
 rhumatismes, névralgies et les
 affections des voies respira-
 toires.
 N^o 2. — Spécial contre la
 goutte, les plaies, brûlures, fu-
 roncles, panaris, contusions,
 dartres, ulcères, etc.
 Prix du rouleau, 5 fr. — DÉPOSITAIRE général pour toute la
 France et le continent, **GODDARD** neveu, pharm., rue Terme, 15,
 Lyon, et chez tous les droguistes et pharmaciens.

ÉCONOMIE DE COMBUSTIBLE
FOYERS-CALORIFÈRES

en terre réfractaire,
 système L. Dupont
 Breveté S. G. D. G.
 Quai Fillet, 25, Lyon
 Rabais de 30 à 50 pour cent sur le prix des foyers

**LES
 CARREAUX HYDRAULIQUES**

POUR DALLAGES ET MOSAÏQUE
 De couleur blanche, noire et rouge, de douze modèles différents.
 remplaçant le marbre, pour chapelles, églises, vestibules, salles à
 manger et salles de bains. — Prix, 6, 7 et 8 fr. mètre superficiel.
E. JACQUET & C^o, fabricants à Châlons-s.-Saône
 quai du Canal, 24 (Saône-et-Loire)

BOUQUERON-LES-BAINS

A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1^{er} mai. —
 Direction médicale du D^r ARMAND-REY, professeur à l'École de méde-
 cine de Grenoble. — **Hydrothérapie, Bains térébenthinés**
 et de **bourgeons frais de sapins**, traitement des maladies
 chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismales, des maladies des
 femmes et des enfants. — Établissement SÉRIEUX le plus complet qui
 existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source
 pour la pureté, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site ad-
 mirable, climat tempéré.
AGRANDISSEMENTS considérables cette année : Appartements,
 salle à manger, office, bains entièrement nouveaux en bois et meublés à
 neuf.
 Omnibus spécial, place Grenette, café David, à Grenoble, sept dé-
 parts par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle.
 Pour renseignements ou retenir des appartements écrire franco au
 Directeur de **BOUQUERON-LES-BAINS**

BAINS RESINEUX

à chaleur sèche et graduée
 Ces bains, recommandés par Lyon Médical, se prennent sans fatigue,
 et leurs principes térébenthinés assurent la prompte guérison des di-
 verses douleurs rhumatismales, telles que névralgie, sciaticque, lumbago,
 paralysie, raideur et enflure des articulations. Un seul bain suffit pour
 les refroidissements. R. JACQUET, rue Vendôme, 76, Lyon Brotteaux.

DENTIFRICE VÉGÉTAL

DE M. LE DOCTEUR J.-G. POPP
 Dentiste de la Cour impériale royale d'Autriche
 Ce dentifrice purifie les dents de telle sorte, qu'en l'employant
 journellement, il empêche le mal des dents ordinairement si doulou-
 reux, et en conserve la blancheur et la délicatesse.

L'EAU ANATHERINE POUR LA BOUCHE

de M. le D^r J. G. POPP
 Le remède le plus sûr pour l'entretien sanitaire des dents et de la
 gencive, ainsi que pour la guérison des maux de dents et de bouche,
 se recommande le mieux aux dépôts ci-après :
 Dépôts à Lyon, pharm. Simon, r. de Lyon, 89. — Paris, Burger, boul
 Bonne-Nouvelle, 25, Viard & Cie, parfumeurs, r. de la Paix, 4.

Maladies de la peau

POMMADE Dermophile du D^r Michon, méd. spécialiste. In-
 faillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes
 les maladies de la peau en général, 3 fr. le pot. Dépôt, pharm. Abonnel,
 cours Morand, 12; Seyvet, pharm., pl. Croix-Rouge; Careneuve et Lestra,
 droguistes, rue Lanterne.

LA FARINE

MEXICAINE du D^r Benito de Ajo de Mexico, s. recommandée
 contre les maladies de poitrine, se vend dans toutes les princip. maisons
 Propriétaire : R. BALLESTIN, Tarare,
 Lyon, 114, quai Pierre-Seize, et dans toutes les pharmacies de France.

LES DIARRHÉES ET DYSSENTERIES

les plus opiniâtres sont guéries dans 24 à 48 heures par la **Pomme**
 au lait de **PUY** H^e. Prix : 2 fr. 50. — Pharmacie
GODDARD & PUY, 54, r. de Sully, Lyon-Brotteaux, et dans les pharm.

AMER AFRICAÏN DE G. PICON

Philippeville (Algérie)
 Eug. ROY, entrepositaire à Lyon, rue Constantine, 12



Effets du mauvais BITTER Amertume désagréable, soif, étourdissements, maux de tête, perte du goût et de l'appétit, congestions, hémorroïdes, inflammation intestinale, apoplexie, et si l'on n'en meurt pas sur le coup, paralysie. Tel est le lot des dupes du mauvais BITTER.	Effets de L'ABSINTHE Froid, tremblement nerveux, hébété, perte de la mémoire et de la tête, lacheté, faiblesse, bassesse, abrutissement, folie, délirium tremens, paralysie, déréglé, mort honteuse et prématurée. Telle est la fin des honteux amants de la DAME VERTE.	Effets de L'AMER AFRICAÏN Douce chaleur, bien-être, appétit, santé, gaieté, bienveillance, vigueur, courage, générosité, développement des facultés digestives, intellectuelles, etc., etc., etc. intelligence vertueuse et prolongée. Telle est la vie des sages amis de l'AMER PICON.
--	---	--

BIÈRES de 1^{er} CHOIX
 Déjeuners et Soupers à la carte
ALSACIENNE
 Le plus vaste Établissement de Lyon
 Rue de Lyon, 18, r. Poulaiterie, 22, r. Dubois, 25

MALTINE GERBAY
 LE PLUS PUISSANT DES DIGESTIFS

Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — Rapport favorable à l'Académie de médecine. — Médaille d'Argent à l'Exposition de Lyon, 1873. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

MACHINES A COUDRE

à broder et à tricoter
 61, rue de Lyon, 61
 LYON
VÉRITABLE MAISON MOLLIERE
 Emile DOUÉ, gendre, successeur Seul propriétaire des célèbres machines DEESSE AMÉRICAINE, VRAIE SILENCIEUSE et de la MACHINE A TRICOTER
 Nota. — Les machines ELIAS HOWE (véritables), HURTT et PEUGEOT, sont vendues avec un rabais de trente pour cent sur les anciens prix.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS

CONTENTIEUX, RECOURS
 Un Lyonnais informe ses concitoyens qu'il se charge des opérations ci-dessus, s'adresser à M. Reverchon, rue St Honoré, 46, Paris.

Précieuse découverte

BRUNISSEUSE LEON
 Pommade végétale, composée par un savant chimiste. Cette pommade rend promptement les cheveux décolorés leur couleur primitive. — PRIX du pot, 4 fr. — Dépôt Général chez M. GÉRARD, c. de Broches, 1, et chez les principaux parfumeurs. — à Paris Maison Cugnot aîné, rue de Tracy 8.

MACHINES A COUDRE
HELIÉ
 LYON
 99 et 100
 r. de l'Hotel-de-Ville

MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU
 GUÉRISON prompte, radicale et peu coûteuse. De 9 h. du matin à 9 heures du soir.
 Rue Lanterne, 17 2^e Lyon

GUÉRISON PARFAITE des **Maladies Secrètes**
 Pathologie des Organes & Veins du Sang, par le **ROB-SAVARESI, DÉPURATO-TONIQUE PERFECTIONNÉ**
 S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste
 Pharmacie de première classe
 Rue Flazard, 12, 1^{er} étage, Lyon
 Allée de traverser, rue Arbra-Sec, 9

MALADIES CONTAGIEUSES
 Guérison prompte et radicale des écoulements récents ou anciens les plus invétérés et des pertes blanches par l'**Injection végétale** au cacahu et kino, de **BROSSE**, pharm. ancien maître de l'hôpital de Paris. Dépôt : Falvire, pl. des Terreaux, 9, Masson, pl. des Victoires, Barnowl, r. Lyon, 5, et toutes les ph^{ar}.